

<p>L'Introduction :</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>-On présente l'auteur et on le situe dans l'histoire littéraire (nom, siècle, etc).</li> <li>-On présente l'extrait (titre de l'oeuvre, année de publication, résumé du livre, de l'extrait)</li> <li>-Problématique : question qui émerge à la lecture des axes d'étude ; la question commence par « comment », « en quoi », « dans quelle mesure » et interroge sur le fond et la forme.</li> <li>-Annonce du plan du commentaire (reprendre les 2 axes proposés)</li> </ul>	<p>Hugo est un auteur du XIXème siècle et le chef de file du mouvement romantique. Il a écrit <u>Les Misérables</u> en 1862. La scène que nous allons étudier se passe dans la nuit : Cosette âgée de huit ans, a été envoyée par ses tuteurs, les Thénardier, dans la forêt voisine pour remplir un seau d'eau. Nous nous demanderons comment l'auteur rend compte de l'angoisse de l'enfant et à travers cette image, donne une vision du monde. Dans un premier temps, nous montrerons que l'enfant est placé dans un décor nocturne terrifiant. Dans un second temps, nous verrons comment, à travers cette généralisation, Hugo donne à l'expérience de Cosette une forte valeur symbolique.</p>
<p>Le développement :</p> <p>Les grandes parties sont si possible organisées en paragraphes (2 peuvent suffire).</p> <p>Dans chaque paragraphe, on commence par faire une phrase-titre.</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>-Ensuite on développe ses arguments (=idées, interprétations) ;</li> <li>-Tous les arguments doivent être illustrés par des exemples (= citations ou reformulation).</li> <li>- Pour ne pas faire de paraphrase, on utilise du vocabulaire technique, on fait des remarques sur la langue ou style (=organisation du texte, énonciation, figures de style, champs lexicaux, grammaire...).</li> </ul>	<p>Hugo peint une forêt la nuit mais ce décor est décrit à travers le regard d'une enfant apeurée qui a l'impression d'entrer dans un monde terrifiant. Certains détails rendent cet environnement hostile : les « nuages », le « vent », « l'obscurité » et les « ronces ». La dominante noire ( « ténèbres », « ombre »), associée à la « rougeur horrible », donne au tableau une atmosphère sinistre. Presque chaque élément du décor est assorti d'un adjectif qui le rend plus effrayant : les « nuages » sont « noirs », le « vent » est « froid ». Tout est rapporté à la petite taille de Cosette et prend une allure gigantesque : les « nuages » sont « vastes », les « branchages » « grands », les « herbes » « hautes », les bras des « ronces » « longs » ; Jupiter est une « grosse étoile ». C'est aussi parce que ce monde lui est inconnu qu'il effraie Cosette, « égaré(e) » : ainsi, de la planète Jupiter, Hugo précise qu'« elle ne [la] connaissait pas » ; le pronom indéfini « quelque chose (qui arrivait) » semble cacher des réalités effroyables parce qu'indistinctes. Les autres sens de Cosette essaient de relayer la vue, mais les bruits sont effrayants (« les buissons [...] sifflaient »), les sensations tactiles désagréables (« ronces », « griffes »).</p> <p>.....</p>

La conclusion :

- On fait une synthèse du développement en répondant à la question posée. Pas de citation !
- On finit en faisant une ouverture (lien avec un autre extrait d corpus par exemple)

En soulignant la fragilité de Cosette, Hugo se fait le défenseur de tous les enfants, mais aussi de tous les hommes victimes des forces obscures. Cet extrait fait une peinture de l'univers misérable dans lequel vivent les jeunes enfants au XIXème siècle. L'engagement du poète s'est fait ressentir dans d'autres œuvres, notamment dans le poème « Mélancholia » où Victor Hugo fait une description réaliste de la misère des enfants et des conditions de travail déplorables. Ce poème est aussi un instrument de dénonciation.